

## LE PATRIOTISME

CONFÉRENCE DE L'HON. M. MERCIER

Le patriotisme, c'est l'amour de la patrie, c'est le dévouement au pays qui nous a vu naître ; c'est un sentiment qui grandit ou s'éteint graduellement avec l'âge. Chez l'enfant, c'est l'amour du foyer domestique, témoin muet des premiers chagrins et des premières joies ; car la patrie pour lui, c'est la famille, c'est le ruisseau qui coule en murmurant aux pieds de la colline, près du grand chêne qui a protégé ses jeunes années de son ombre tutélaire. La famille ! quel mot rempli de charmes et de mystères ! mot qui relève tout un empire, à la fois puissant et gracieux, au soin duquel les lois, dictées par l'amour, se transmettent dans un sourire et s'exécutent dans un baiser. Dans cet empire, comme dans la divinité, il y a la trinité des pouvoirs et des attributions : le père y personnifie la force, l'enfant y représente l'avenir, et la femme, l'ange du foyer, y donne le bonheur que nous sommes si avides à convoiter, et si maladroits à conserver. Pour l'enfant il n'y a pas d'autre patrie, car pour lui il n'y a d'autre amour. Enlevé de ce berceau, de ces lieux charmants, privé de ces êtres chéris, il souffre, gémit et languit comme la plante que le soleil n'échauffe plus. Madame de Girardin a rendu cette pensée d'une manière admirable quand elle dit :

Où l'on aime sa mère, où l'on connaît son Dieu,  
Où naissent les enfants dans la chaste demeure,  
Où sont tous les tombeaux des êtres que l'on pleure.

Chez l'homme, dans l'âme duquel le patriotisme a eu toute son expansion, ce sentiment embrasse tout le pays, toute la nation et se fortifiant dans les souvenirs du jeune âge, comme le tronc d'un arbre se fortifie dans la sève que fournit un sol riche, il devient une puissance, capable des plus grandes choses, des plus nobles actions. C'est alors que le patriotisme grandit l'homme et en fait un héros.

Voyez ce citoyen dont le pays est envahi par les hordes ennemies : il s'échappe des bras d'une femme aimée, presse sur son cœur l'enfant nouveau-né, gage sacré des amours bénies par Dieu ; fredonne un chant national pour cacher l'émotion qui brise son âme, à la pensée qu'il ne reverra peut-être jamais ces êtres chéris, et s'élançant, soldat courageux, sur le champ de bataille où la mort fauche les humains comme le moissonneur fauche les épis murs. Tout à l'heure cet homme était doux et tendre ; et les caresses d'une femme le rendaient faible et timide. Voyez maintenant comme il est changé ! comme il attaque l'ennemi avec courage ! comme il le combat avec impétuosité ! comme il le combat avec force ! L'amour sacré du pays en a fait un héros ; et les horreurs de la guerre en feront un martyr. Disons avec Victor Hugo :

Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie  
Ont droit qu'à leur cercueil le foule vienne et prie.  
Entre les plus beaux noms leurs noms sont les plus beaux  
Toute gloire près d'eux passe et tombe éphémère

Et comme ferait une mère

La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau.

Le patriotisme n'enflamme que le cœur du citoyen libre ; celui de l'esclave en ignore les nobles aspirations, car le sol auquel il est enchaîné n'est pas une patrie ; c'est le ponton du galérien. Les fers peuvent bien enfanter la haine, mais jamais l'amour. Oui ! pour être véritablement patriote, il faut y avoir des droits à exercer ; or l'esclave a des devoirs à remplir, mais n'a pas de droits à revendiquer ; " On a une patrie sous un bon roi, on n'en a pas sous un mauvais," a dit Voltaire ; et Chateaubriand, de son côté, a proclamé cette grande vérité : " Quand la liberté a disparu, il reste un pays, mais il n'y a plus de patrie." Plus la constitution d'un peuple octroie de saines libertés, plus ce peuple se dévoue à la chose publique ; plus il travaille à construire l'édifice politique, plus il s'intéresse à sa conservation. Dans un pays réellement libre, chaque citoyen est une partie du tout et cette pensée le rend fier et heureux. Or, le gouvernement qui distribue le bonheur et fait naître la prospérité est solidement assis ; au lieu de s'appuyer sur les bayonnettes, il s'appuie sur l'intérêt et sur l'amour du peuple ; or l'intérêt et l'amour ne sont pas révolutionnaires.

\*\*\*

Le Canada eut ses patriotes, et dans une occasion comme celle-ci nous ne pouvons oublier nos frères qui nous ont devancés, en s'envolant vers une patrie meilleure. Rappelons Carillon, les Plaines d'Abraham, Chateaugay, St Denis, St-Charles et St-Eustache ; lieux sacrés où le sang des nôtres fut répandu pour la défense et le triomphe d'une cause sainte.

Illustres morts qui avez donné votre sang pour nous conserver le Canada-Français ; glorieuses victimes qui êtes montées sur l'échafaud avec le même courage que vous aviez pour courir au combat ; je vous salue avec respect et amour. Et au nom de la grande famille canadienne si bien représentée ce soir dans cette vieille cité de Curmplain, je prononce sur vos tombes vénérées les paroles du poète national que le France couronna, il y a deux ans :

O Papineau, Viger, vos tous, vengeurs sublimes,  
De Lorimier, Cardinal, Chénier, nobles victimes !  
Qu'êtes-vous devenus ? héros cent fois bénis !  
Vous qui sur l'échafaud portiez vos fronts sans tache,  
Vous qui teigniez de sang les murs de St-Eustache !  
Vous qui tombez à St-Denis !

Que ces jours étaient beaux ! Phalanges héroïques !  
Ces soldats nés d'hier, ces orateurs stoïques,  
Comme ils le portaient haut l'étendard canadien !  
Ceux-ci puissants tribuns, créateurs de patriotes ;  
Ceux-là marchaient joyeux au-devant des despotes,  
Et mouraient en disant : c'est bien !